

La république Algérienne Démocratique et Populaire.
Ministère de l'enseignement supérieur et de la recherche scientifique.
Université IBN KHALDOUN (TIARET).
Faculté des lettres et des langues.
Département des lettres et des langues étrangères.
Filière de français
Mémoire élaboré vue de l'obtention du diplôme de master.

Option: Littérature générale et comparée



Thème :

*Le « je » entre réalité et fiction dans Entendez-vous dans les montagnes ...
De Maissa Bey*

Présenté par:

LAHCEN Rym

Membres du jury :

Président : Melle MIHOUB Kheira	MAA	Université de Tiaret
Rapporteur : Mme LAHMAR Rabia	MCB	Université de Tiaret
Examineur: Mr DIB Fethi	MAA	Université de Tiaret

Année universitaire 2020/2021

REMERCIEMENTS

Je remercie avant tout le bon dieu de m'avoir donnée la santé et la volonté
d'entamer et de terminer ce mémoire.

Mes sincères remerciement à mes parents de m'avoir soutenu jusqu'au point où
j'en suis

Un exceptionnel remerciement a ma très chère Mimi

Mes remerciements les plus chaleureux vont à ma directrice de recherche :
Madame LahmarRabia d'avoir accepté de diriger ce mémoire et de consacrer une
partie de son temps pour assurer un meilleur encadrement en notre faveur.

Mes remerciements aux membres du jury qui me font l'honneur de lire et de
discuter ce travail.

Un grand merci aussi aux enseignants de notre département et à tous ceux qui
m'ont aidé de près et de loin quand fatigue et désespoir m'ont prise au piège.

DEDICACE

Je dédie ce travail :

*A mon très cher confident **Redouane***

Aucune dédicace ne pourrait exprimer mon amour et mon attachement à toi.

Depuis que je t' ai connu, tu n'as cessé de me soutenir et de m'épauler.

Tu me voulais toujours le meilleur.

Ton amour ne m'a procuré que confiance et stabilité.

Tu as partagé avec moi les meilleurs moments de ma vie, aux moments les plus difficiles de ma vie.

Je te remercie d'être toujours présent a mes cotés .

Aucun mot ne pourrait exprimer ma gratitude, mon amour et mon respect.

Je remercie le bon dieu qui a croisé nos chemins.

Puisse le bon dieu nous procure santé et longue vie.

SOMMAIRE

Introduction générale.....	01
Premier chapitre : Organisation du roman et éléments paratextuels	04
Introduction.....	05
1. La littérature maghrébine	06
2. La littérature Algérienne.....	06
3. Parcours féministe de l’auteur.....	07
4. Présentation du roman	08
5. Les personnages	11
Conclusion.....	13
Deuxième chapitre :Réalité fictionnelle, Univers spatial et historique	14
Introduction.....	15
1. Fiction et réalité dans l’histoire	16
2. Espace et temps de l’histoire..	18
3. La narratrice : Un personnage traumatisé	20
Conclusion.....	23
Troisième chapitre : Le roman entre autobiographie et autofiction.....	24
Introduction.....	25
1. Un roman autobiographique ?	26
2. Un roman historique ?.....	27
3. Un roman autofictionnel ?.....	28
4. Pourquoi la mise à distance ?.....	29
5. Particularité de l’emploi du « Je ».....	30
Conclusion.....	31
Conclusion Générale	32
La bibliographie	35

INTRODUCTION GENERALE

Notre travail s'inscrit dans un domaine de recherche relatif à la littérature maghrébine d'expression française née en 1945/1950 dans les pays du Maghreb. Les auteurs de cette littérature sont des autochtones c'est-à-dire cette littérature est le résultat de l'entrechoc intervenu entre la sphère maghrébine et l'univers culturel de la langue française. Ce même contexte a favorisé la naissance des premiers jalons de la littérature algérienne d'expression française en résistance.

Cette œuvre de MAÏSSA BEY, notre objet d'étude, témoigne d'une tragédie et d'une écriture de l'urgence qui est une notion lancée par les algériens eux-mêmes pour coïncider le réel et la fiction.

Les années 90 sont pour l'Algérie chacun le sait, celles d'une guerre civile partiellement cruelle peut-être parce que plus elle s'éternise, elle, apporte chaque semaine son cortège de morts souvent assassinés de manière atroce [...] dans ces conditions la littérature peut sembler à certains un luxe inutile, réservé aux pays prospères installés dans leurs quiétudes et leurs certitudes. (Charles BONN ET Farida BOUALIT- Paysage littéraire algérien des années 90 : témoigner d'une tragédie ? P. 7.)

Dans cette période sombre, les écrivaines féministes publient des témoignages des histoires réelles sous forme de journaux intimes, parmi les figures les plus illustres : Maïssa BEY (pseudonyme de Samia BENAMEUR) née en 1950 à KASR ELBOUKHARI ville des hauts plateaux, elle a toujours été une lectrice emblématique.

Notre romancière et nouvelliste a longtemps cherché une écriture qui lui ressemble "ECRIRE" dit Maïssa BEY pour ne pas sombrer "écrire" aussi et surtout contre la violence, contre l'oubli et contre l'indifférence.

Concernant notre thème de recherche, nous tentons d'étudier le roman de Maïssa BEY « *Entendez-vous dans les montagnes* » dans une dimension typiquement historique, qui semble être l'élément clé qui permet au premier degré d'analyser les différents thèmes, tout en essayant de les analyser selon leurs déroulement et leur signification dans le roman, ce qui nous mène principalement vers l'analyse de l'emploi du « je » et la mise à distance appelé à chaque fois par la narratrice et sa représentation dans le roman.

L'écriture autobiographique est présente dans notre corpus en combinaison entre la vie de Maïssa l'auteure et celle de Marie le personnage c'est-à-dire entre la réalité et la fiction. Maïssa Bey a toujours essayé d'écrire pour casser le silence dans lequel vivaient les femmes algériennes, elle cherche souvent à révéler l'identité perdue de chaque femme à cause de l'hypocrisie religieuse.

Notre sujet de recherche consiste donc à analyser cette représentation par l'emploi du « je » entre la réalité vécue par MAÏSSA qui coïncide avec celle vécue par le personnage de Marie.

Le choix de notre corpus repose, d'une part, sur la personnalité de Maïssa BEY qui est le fait qu'elle soit écrivaine féminine et d'autre part le roman qui évoque la souffrance de l'auteure causée par la perte du père pendant la colonisation française. Enfin une autre motivation qui est plutôt subjective et qui est personnelle, une simple lecture un simple bijou porté par une écriture poétique qui bouleverse les esprits et qui fait vivre quand on le lit on peut directement s'identifier surtout si c'est une souffrance partagée qu'il a suscité en nous à travers une littérature ou d'autre part l'histoire qui peut être réelle ou fictive.

Notre étude fait appel à deux approches majeures présentées ci-dessous :

La première approche est narratologique, elle détermine les éléments indispensables à l'analyse des récits à savoir l'intrigue, les personnages, les événements, le temps, l'espace ainsi que la narration dans toutes ses dimensions. Elle se chargera de la sorte, d'analyser les choix techniques de la narration et la mise en scène de la fiction et cela à travers l'élaboration de schémas propres à l'outil narratologique. Il s'agira spécialement des schémas narratifs et actanciels.

La deuxième approche est thématique, où sont abordés les différents thèmes qui se dégagent de notre corpus d'étude, ce qui nous permet de mettre l'accent sur la notion de la fiction et la vraisemblance dans l'histoire. Notre but à travers l'analyse de ces deux aspects est de dégager le lien entre la narration et les stratégies énonciatives dans l'écriture du roman. Pour bien situer notre problématique, il est à noter que notre analyse est focalisée sur la question suivante : qu'est-ce qui justifie l'hésitation entre le « je » et le « il » ou le « elle » dans l'histoire ? S'agit-il de dévoiler une réalité historique ou de se dévoiler à travers l'imagination ?

A notre sens, ces deux approches vont se compléter pour nourrir notre réflexion et tenter d'apporter des éclairages à notre questionnement central. Grâce à ces outils d'analyse, la présente étude s'organisera autour de trois chapitres, représentant des directions essentielles à notre observation.

Le premier chapitre intitulé « **organisation du roman et éléments paratextuels** ».

Dans ce chapitre, nous allons aborder les notions narratologiques de l'œuvre tout en étudiant le paratexte chez l'auteure MAISSA BEY. Nous étudierons la couverture, la photo, le résumé de l'œuvre...)

Le deuxième chapitre qui est intitulé : « **réalité fictionnelle, univers spatial et histoire** » sera axé sur la part du réel inscrite dans chaque trame de narration, et ce à travers la disposition narrative. Dans cette même optique, nous tenterons ainsi de mettre en évidence la distribution des personnages, leurs caractéristiques et les liens qui les unissent dans l'histoire.

Pour ce qui est du troisième chapitre intitulé « **le roman entre autobiographie et autofiction** », quand à lui, il sera consacré à l'analyse de la mise à distance dévoilé par l'emploi de l'impersonnel, il s'agit en principe de répondre à la question : le « **je** » interprète-il « **elle** » ? Dans cette histoire, est-t-elle réellement MAISSA?

-

PREMIER CHAPITRE

**ORGANISATION DU ROMAN ET ELEMENTS
PARATEXTUELS**

INTRODUCTION

Dans ce premier chapitre, nous tenterons d'exposer les éléments paratextuels. Il est à noter que le paratexte est l'ensemble des éléments composant l'œuvre littéraire. Il comprend tout ce qui permet d'interpeler les éléments périphériques au texte, implicites ou explicites soient-ils. L'étude du paratexte demeure alors l'un des dispositifs les plus importants dans l'analyse littéraire et notamment dans le « **processus** » que représente la littérature.

Parmi les indices périphériques, qui forment le hors texte, figure en premier la couverture. Cette dernière désigne, tout d'abord, le livre comme produit commercial ou fini, prêt à être consommé, mais elle désigne ensuite l'élément qui oriente le lecteur dans sa tentative de décodage et d'interprétation. Il est à signaler que la paratextualité, permet d'orienter l'interprétation du lecteur en captant son intérêt et en éveillant sa curiosité littéraire pour une compréhension plus affinée de l'œuvre.

Dans ce présent chapitre, nous tenons aussi à souligner que notre sujet s'inscrit sur une analyse des éléments plus significatifs du paratexte qui sont loin d'être négligeables. Ces éléments représentent, bien évidemment, le premier contact du lecteur avec « **son livre** » mais, dans le cas de notre texte, il s'agit surtout d'une occasion pour repérer des renseignements, importants, qui ne seront pas donnés ailleurs, dans le texte. . Or pour pouvoir mener à bien notre recherche, nous voudrions mettre en avant quelques travaux de Maïssa BEY dont nous exposerons, ici, la synthèse. Enfin, nous tenterons de présenter par la suite ces derniers qui nous servent pour notre étude d'exploitation de la matière romanesque.

1.La littérature maghrébine

La naissance de la littérature maghrébine d'expression française en Algérie, renvoie au contexte de l'occupation française, elle est née pendant la colonisation française dans les pays du Maghreb en Algérie, au Maroc et en Tunisie.Elle offre des perspectives de lecture et de recherche fécondes en éléments linguistique et culturels, il suffit de considérer que le concept énergique d'écriture chez les écrivains maghrébins ne va pas de soi car il désigne une littérature produite dans une langue qui pourrait être la langue du l'autre n'est pourtant pas tout à fait étrangère.

La littérature maghrébine soulève la question des stratégies d'écriture et de lecture qui ne peuvent être perçues d'un point de vue unique et unifié.

Dans le cadre de la littérature maghrébine d'expression française, la littérature féminine qui témoigne de la résistance de la femme algérienne pendant la période coloniale et durant les années 1990 ; cette écriture est marquée premièrement par l'engagement des écrivaines maghrébines dans la quête de leur dignité et de leur statut juridique social, qui a été complètement dévalorisé par leurs états poste indépendance. Leurs plumes sont devenues un moyen de lutte pour contrecarrer le regard de l'état vis à vis de leurs droits préliminaires, ce qui a poussé à l'émergence de l'écriture engagée dite féministe ; qui a pris place depuis les années quatre-vingt pour conquérir la production masculine.

2.La littérature algérienne

La littérature algérienne renvoie au contexte des œuvres écrites par des écrivains algériens depuis l'indépendance en 1962.

La littérature algérienne produite par des femmes est une littérature qui a vu le jour il y a quelque décennies, la littérature féminine fut progressive depuis la publication en 1958 celle du premier roman de AssiaDjebar.

Aujourd'hui en Algérie, l'œuvre littéraire est un moyen de communication, une toile de significations, un combat que l'auteur nous propose et une source originale. Elle est souvent la logique d'une sensibilité et une création d'une vérité essentielle. Ce que Baudelaire appelle «*la reine des facultés*». L'œuvre littéraire est aussi une image de l'esprit. J. P. Reverdy disait : «*L'image est une création de l'esprit, une manière nouvelle d'approcher l'esprit.*» .

Chez nous, cette création devient «*l'essentiel et l'urgence*», pour reprendre l'expression du sociologue E. Morin. Dans cette optique, il faut lire Y.

3.Parcours féministe de l'auteure

En prétendant à la représentation de Maïssa BEY et de son écriture, notre travail se trouve en relation directe avec l'analyse de Mme. Bouba MOHAMMEDI TABTI dans son ouvrage intitulé « Maïssa BEY L'écriture des silences » paru dans les éditions du TEL en 2007.

Dans l'avant-propos d' Afifa BERERHI :

S'il est un écrivain qui s'est imposé dans le champ littéraire ces dernières décennies, c'est bien Maïssa BEY. Elle a conquis les lecteurs d'ici et d'ailleurs, même si l'on n'a pas approché ses écrits, son nom n'est pas inconnu [...] «faiseuse d'histoire » autour de destins individuels puisé dans le réel, Maïssa BEY fait de ses romans des coulées de lave «sortie du cratère qu'on croyait éteints .

Maïssa BEY est le pseudonyme de Samia BENAMEUR née à KASR EL BOUKHARI en 1950.

« Maïssa est le prénom que ma mère voulait me donner à la naissance et BEY, le nom d'une arrière-grand-mère » explique l'auteur.

Après des études au lycée Fromentin d'Alger, puis universitaires, Maïssa BEY est actuellement professeur de français dans un lycée de l'ouest algérien et mère de quatre enfants. Les nuits de la correspondance manifestation initiée à Manosque, en France, puis à Alger à la bibliothèque de MOHAMMADIA, l'ont accueillie en septembre 2001, en présence d'Annick Mallardeau de l'association littéraire les avocats du diable vauvert.

Maïssa Bey est une écrivaine algérienne de langue française qui vit en Algérie et n'a jamais quitté son pays. Elle commence à écrire, sous un pseudonyme, dans les années 1990, les années de la « décennie noire », lorsque tous ceux qui mettaient en discussion l'ordre imposé par les intégristes étaient menacés de mort. Ses premières œuvres sont d'abord publiées en France, aux éditions de l'Aube et, notamment à partir des années 2000, avec la naissance des éditions barzakh, ses écrits sont aussi publiés en Algérie.

4.Présentation du roman

Maïssa bey a été alors saluée avec enthousiasme par des critiques pour annoncer la naissance d'une plume fébrile. « *Entendez-vous dans les montagnes ...* » qu'est un texte contemporain qui nous parle de l'Algérie et de son histoire passée et récente. Une histoire dont les contours n'ont pas encore été tracés de façon nette, distincte et surtout dont les blancs sont loin d'être effacés.

« *Entendez-vous dans les montagnes...* » est un court récit de 85 pages, publié en France, en 2002 par les éditions de l'Aube, puis republié en Algérie, en 2007 par les éditions barzakh.

Nous serions tentées d'affirmer qu'il s'agit ici sans aucun doute d'un renvoi à la dimension de la vie privée de l'auteure si ce n'était pas pour le fait que l'homme de la photo est Monsieur Benameur, le père de Samia Benameur et que le lecteur n'est pas en mesure de connaître cette information. À la page 11 commence le récit.

Le lecteur passe donc de cette photo – qui contient une donnée biographique importante de l'auteure – au premier mot de l'incipit du récit – Elle – sans solution de continuité : aucune indication supplémentaire, ni « **rupture** » ou « **césure** » ou « **pause** » dans le schéma narratif.

Par contre, à la fin du livre, après le récit, nous trouvons une section dédiée aux « **Annexes** » : il s'agit de quatre documents authentiques, trois documents de nature administrative et un document de nature privée.

Revenons à la page 74 ; Nous remarquons qu'il y a bien un certificat de nationalité daté en 1940 d'un homme nommé Mr Benameur Yagoub né en 10 novembre 1919, une nationalité française « musulman algérien non naturalisé français ».

Un 2^{ème} certificat de bonnes vie et mœurs que l'on trouve dans la page 75 est celle de la même personne Mr Benameur Yagoub .

Et dans la page 76 ; On voit l'arrêt de nomination comme instituteur de Mr Benameur Yagoub en 1946.

À la fin du roman on remarque qu'il existe une photo d'une carte postale il s'agit d'une carte postale du Port de Nantes daté en 1954, La signature n'est pas parfaitement lisible mais la légende ajoutée très probablement par l'auteure, « **la jolie écriture du maître d'école** », nous fait deviner sans trop de difficulté qu'il s'agit de Benameur, l'instituteur.

Quant au destinataire de la carte postale, il s'agit vraisemblablement de la petite sœur de Samia Benameur. Un document authentique qui nous fait entrer dans la vie affective et privée de Maïssa Bey alias Samia Benameur.

4.1. Organisation du roman

L'écrivaine accompagne son récit par des documents authentiques apparus à la fin comme des annexes : Un certificat de nationalité, un certificat de bonne vie et mœurs qui montre le sérieux et la régularité de son père l'instituteur Benameur Yagoub, un arrêté de nomination daté du 25 septembre 1946 et une carte postale recto et verso de Nantes-panorama du port, adressée à sa sœur et écrite de la main de son père « La jolie écriture du maître d'école. », une phrase écrite en bas de la carte par l'écrivaine.

Ces documents sont considérés comme un témoignage qui renseigne le lecteur sur le passé, des preuves qui assurent la véracité de l'histoire. Ce sont les objets-supports de la mémoire que l'écrivaine Maïssa Bey utilise pour se souvenir du passé, c'est le seul moyen qu'elle possède pour communiquer ses souvenirs et pour pouvoir raconter son histoire, qui n'est à son tour qu'un prétexte pour raconter l'histoire collective du pays de son père qui a sacrifié sa vie pour la donner à son pays, l'Algérie.

4.1. 1. Le titre

Il contient une double référence : tout en se faisant l'écho de deux chants patriotiques de deux peuples qui veulent se libérer, il évoque, en même temps, aussi bien l'histoire de la France que l'histoire de l'Algérie et, par conséquent, la période de la colonisation. En effet, il s'agit d'une reprise fidèle du cinquième vers du premier couplet de l'hymne national français La Marseillaise mais aussi d'une référence transparente au poème Min Djibalina (« De nos montagnes » qui a été chanté par les Algériens durant les manifestations du 8 mai 1945 à Sétif.

La dédicace s'inscrit dans les limites de la dimension privée de l'auteur : « à celui qui ne pourra jamais lire ces lignes » ; le récit est vraisemblablement dédié à quelqu'un qui est défunt. Suivi de « à mes fils » qui renvoie à la sphère familiale, aux affects privés.

4.1.2. La photo

Le récit Entendez-vous dans les montagnes est précédé d'une photographie qui apparaît en première page du roman et en bas on peut lire : « la seule photo du père de Maïssa, été 1955 », cette photo représente le père de Maïssa Bey avec deux petites filles, elle et sa sœur. Cet objet familier, sert à voir dans le présent une photo du passé pour garder les traits du visage d'un père disparu.

En rencontrant cette photo qui précède le texte du roman, le lecteur se rend compte qu'il s'agit d'une autobiographie, après en avançant dans la lecture, il remarque que cette autobiographie présentée comme autofiction, n'évoque pas toute la vie de l'écrivaine mais elle raconte une partie de sa vie, qui constitue la mort de son père instituteur et combattant algérien.

En lisant les descriptions accordées au père de la narratrice tout au long du roman, le lecteur constate que l'écrivaine se réfère à la photo présentée au début et l'utilise pour pouvoir insérer le portrait de son père dans son récit : Elle a souvent essayé de reconstruire le visage de son père. Fragment par fragment. Mais elle ne connaît de lui que ce qu'elle revoit sur les photos. Un homme jeune, épanoui, souriant face à l'objectif.

Tous ses souvenirs se sont cristallisés sur l'éclat des lunettes, derrière lesquelles ses yeux souriants ou sévères semblent tout petits. Non, rien, ni sa voix, ni son odeur, ni sa façon de marcher, elle ne se souvient de rien...

La photographie est un moyen concret pour se rappeler d'un temps et des souvenirs passés. Un objet artistique et culturel qui sert à authentifier le récit.

Il s'agit d'une photo de famille, un certificat de nationalité, un certificat de bonne vie et mœurs, un arrêté de nomination, une carte postale recto et verso de Nantes -panorama du port.

Suivant la page 10 de notre œuvre, édition se trouve une photographie avec la légende suivante : « La seule photo du père de Maïssa, été 1955 ».

4.1.3. Le récit

Le récit se présente donc sous deux formes scripturales ou typographiques, l'écriture en 'roman ' qui est droite et qui se rapporte à la narration et l'écriture en italique qui renvoie en passé ou plus exactement à l'Histoire.

La première est prise en charge par la narratrice et la deuxième constitue les souvenirs dramatiques du médecin. C'est ainsi que nous passons de la fiction à la réalité, de la fiction à l'Histoire car l'auteure a réussi à rendre l'Histoire fictive et alors, par l'intermédiaire de la narratrice, le lecteur va effectuer un va et vient incessant entre l'histoire racontée et l'Histoire avec grand H, et retrouver l'Histoire collective à partir de l'histoire individuelle c'est-à-dire celle des deux principaux protagonistes : la narratrice et le médecin. On passe alors du suspense, du non-dit à la vérité historique, à la réalité vécue, on passe de la discussion amicale et polie à la tragédie.

5. Les personnages

Les personnages sont introduits l'un après l'autre sous une forme narrative que l'on peut aisément assimiler à la didascalie théâtrale ;Chacun des personnages (Marie, Jean et La jeune fille blonde) est en quête d'identité, chacun cherche son identité perdu .

Une Algérienne dont on ne connaît pas l'âge, un Français d'une soixantaine d'années et une jeune fille blonde :

Trois destins qui s'entrecroisent, l'espace d'une nuit, lors d'un voyage en train. Exception faite pour la femme qui, tout le long du récit, est désignée comme « **Elle** » , au cours de la narration le lecteur apprend que la jeune fille s'appelle Marie, et l'homme Jean même s'il ne sera jamais nommé par son prénom.

La mise en place des personnages, le premier acte, se fait en silence. La femme entre la première dans le compartiment, puis l'homme et enfin la jeune fille, sans dire un mot comme le remarque la femme.

« La fille non plus n'a pas dit bonjour. Un bref sourire, auquel personne n'a répondu. C'est souvent comme ça. Il n'y a qu'elle, l'étrangère, pour trouver cela normal. Il faudra qu'elle s'y fasse. Rares sont les personnes qui se donnent la peine de regarder et de saluer des inconnus. »

5.1. Caractéristiques des trois personnages

Il s'agit de trois personnages qui voyagent ensemble dans le compartiment d'un train qui va vers Marseille. La narratrice est une jeune femme qui a fui le terrorisme qui sévit en Algérie pendant les années 1990, le Monsieur d'un certain âge est un médecin en retraite et la petite Marie est une fillette enfant de pieds- noirs.

Le compartiment constitue donc l'espace réduit et fermé dans lequel les trois protagonistes vont engager timidement une discussion entrecoupée d'hésitation, de suspension, d'intrigues, d'insinuations et de silences.

- *La narratrice Algérienne* :- 30 ans – sereine – réfléchi – inquiète – angoissée – introvertie – stigmatisée par l'Histoire – mémoire vive – douleur psychologique - Réminiscence – magnanime- empathique
- Le médecin Homme d'un certain âge – posé et réfléchi – hésitant, inquiet et angoissé – prisonnier de son passé – ancien militaire – a vécu les scènes d'interrogatoire et de torture – a connu le père de la narratrice – témoin vivant – informé sur la mort du père de la narratrice- amertume et repentir - traumatisé – douleur psychologique –
- Marie Très jeune – polie et gentille- fille d'un ancien pied-noir innocente et candide – ne sait rien sur la guerre d'Algérie – ignore le passé – symbolise l'innocence

CONCLUSION

Cette première partie se veut en somme, présentatrice et introductive sur le plan formel et essentiel de notre sujet. Nous avons présenté donc le parcours de l'auteur et le corpus d'étude et son résumé, l'étude du hors texte (le titre), ainsi que les personnages principaux du roman. Nous pouvons prétendre que cette partie nous apporte une certaine anticipation de la seconde pour aborder le corps de notre prochaine analyse.

DEUXIEME CHAPITRE

REALITE FICTIONNELLE, UNIVERS SPATIAL ET HISTOIRE

INTRODUCTION

Dans cette partie du travail, en nous référant sans cesse au roman, aux extraits, aux dires et aux pensées des personnages, nous allons voir comment fonctionnent cette vraisemblance et cet effet du réel, nous verrons aussi concrètement le rapport fiction/réalité et fiction/ Histoire.

Dans ce chapitre, nous allons entamer l'analyse de la scène et l'abomination du père de la narratrice ce qui a bouleversé sa vie, ensuite la souffrance dont Maïssa a souffre afin de raconter et rédiger l'histoire et on dernier on raconte le croisement du soldat français avec le martyr de l'auteur.

1. Fiction, réalité et Histoire dans le roman

Dans son récit *Entendez-vous dans les montagnes*, Maïssa Bey est porteuse de mémoire, un témoin d'une époque douloureuse qui ne doit pas être effacée de la mémoire de chaque Algérien.

Pour écrire ce récit autofictionnel, l'écrivaine s'est inspirée de son expérience personnelle, en lui donnant un caractère historique puisque cette expérience individuelle n'est qu'un prétexte pour raconter la réalité d'une collectivité, et le passé d'un pays, alors à travers un nouveau genre littéraire qui est l'autofiction, nous décelons une nouvelle manière du traitement de l'histoire annoncée par Maïssa Bey dans son roman : tout cela est confirmé par l'écrivaine dans l'interview publiée dans *Algérie Littérature / Action* :

... Tous mes écrits, inspirés par des histoires réelles très souvent des histoires de femmes ou suscités par des émotions qui traversaient ma vie, à un moment ou à un autre, n'étaient en fait que le lieu, le sens, dans lequel je pouvais me retrouver, organiser ma vie, celle des autres aussi, de façon à la rendre supportable, une façon de la canaliser dans un ordonnance déphasées éclatées ou structurées, pour mieux m'en détacher. Une illusion de pouvoir, un espace de liberté que je ne pouvais trouver nulle part ailleurs. Etrange expérience que celle de tenter de sortir de l'enfermement par l'écriture et en même temps de s'enfermer dans l'écriture ! Ecriture refuge donc, une sorte de face à face, souvent douloureux, avec moi-même. (1 <http://marsa-algerielitterature.com/entretiens/203-maïssa-bey-repond-aux-questions-dalgerielitteratureaction.html>).

Les écrits de Maïssa Bey sont pour elle un moyen de vider la mémoire de ses peines et de son passé douloureux, et aussi un moyen de sauvegarder ce passé pour ne jamais l'oublier et le laisser comme un héritage pour les autres générations qui doivent connaître l'histoire de leur pays : Il m'a fallu imaginer un lieu, un lieu de passage, des personnages, une circonstance qui mettrait en scène ces personnages. [...] Et surtout, surtout, pour me préserver, prendre de la distance, ce qui n'a pu se faire que lorsque j'ai décidé de mettre en scène une narratrice [...] c'est seulement à ces conditions que j'ai pu commencer à écrire sur la mort de mon père ». Ce passage nous montre que Maïssa Bey, a fictionnalisé son identité en créant le personnage de la narratrice : « *Faire de soi un sujet imaginaire, à raconter une histoire en se mettant directement à contribution [...] en devenant un élément de son invention* ». (IDEM p.43).

Pour se préserver et pour laisser un peu de distance par rapport à son histoire, Maïssa Bey met en scène, dans un récit fictionnel la rencontre de trois protagonistes, ces personnages fictifs seront la source de la découverte de la réalité cachée depuis quarante ans. Avec des

allers-retours entre le présent et le passé, des phrases rarement achevées, des questions réponses et même dans ses silences, l'écrivaine arrive à satisfaire sa curiosité en accusant l'être humain d'être le responsable de ce qui s'est passé : Elle a souvent imaginé La scène. Mais depuis qu'elle est là, paradoxalement, elle a fini par ne plus y penser. Sans doute parce que d'autres scènes, bien réelles celles-là, sont venues supplanter les images qu'elle cherchait à fabriquer à partir d'autres récits.

Il s'agit de trois personnages qui voyagent ensemble dans le compartiment d'un train qui va vers Marseille. La narratrice est une jeune femme qui a fui le terrorisme qui sévit en Algérie pendant les années 1990, le Monsieur d'un certain âge est un médecin en retraite et la petite Marie est une fillette enfant de pieds- noirs. Le compartiment constitue donc l'espace réduit et fermé dans lequel les trois protagonistes vont engager timidement une discussion entrecoupée d'hésitation, de suspension, d'intrigues, d'insinuations et de silences.

Cette atmosphère intrigante est évoquée déjà dans le début du récit lorsque l'homme d'un certain âge observait silencieusement la dame en page 14: *« dans ces yeux sombres et dans ce regard qui se dérobe, dans ce visage tourné vers la nuit, s'esquisse soudain le reflet des nuits lointaines qui se bousculent dans un charivari de cris et de supplications. Les mains tendues de ces hommes qui ne croient plus, qui ne croient plus en l'homme ».*

Cet extrait du début installe déjà un climat sombre et incertain, le passage est à la fois poétique, pathétique et teinté de tragédie, on se demande qui sont ces hommes qui ne croient plus en l'homme ?

La communication entre les personnages fluctue entre le respect, le dit et le non-dit, et justement c'est ce non-dit que le narrateur ne révèle pas tout de suite car autour de cette intrigue discursive, se cache des choses et des faits, enfouis surtout dans la mémoire du médecin et de la narratrice car la petite Marie est encore si jeune et le passé lui échappe. Son rôle et ses propos frisent l'innocence et la candeur, elle ignore tout de ce passé douloureux comme dans l'échange suivant en page 44 :

- « Et vous ? Vous n'êtes pas allée là-bas ? Marie secoue la tête. - « non, non. Mes parents sont nés ici. Mon grand-père... c'est mon grand-père maternel. ... il a quitté l'Algérie en... je ne sais plus, après la guerre, comme tous les autres français. il n'y a plus remis les pieds.. »

Ainsi, le rapport entre la narratrice et le Médecin est un rapport intrigant et qui maintient le lecteur dans une pesanteur et un suspense assez longs, c'est comme si une vérité ou un

évènement se dissimule à travers les paroles indirectes des locuteurs comme par exemple dans cet extrait en page 41 :

« elle a le cœur qui bat un peu plus fort. Ses mains sont glacées. La date... elle n'ose pas prendre toute la mesure de ce qui est en train de se passer à cet instant. Et il y a ce « si » ... suivi d'un silence. Pourquoi hésite-t-il ? Elle voulait qu'il...non, elle ne sait pas si elle a vraiment envie de le laisser continuer à parler. »

Le lecteur a l'impression qu'il existe un drame non exprimé mais insinué indirectement et petit à petit, le long de la trame romanesque la vérité va enfin éclater : il s'agit de la guerre d'Algérie pendant laquelle la narratrice a perdu son père mort sous la torture ; il se trouve aussi que le Monsieur d'un certain âge était médecin dans la caserne où se passaient ces interrogatoires et ces tortures des combattants algériens, et surtout que le médecin va progressivement et à l'encontre de sa volonté se rappeler ces scènes douloureuses, ces scènes douloureuses sont inscrites dans le roman en Partie 2.

2. Espace et temps de l'histoire

L'espace et le temps permettent de savoir où se situe l'histoire et à quelle époque elle a lieu. Les indications spatio-temporelles assurent la vraisemblance de l'histoire en composant les repères de l'univers imaginé, ils renvoient à une réalité extratextuelle.

Dans les romans, le lecteur arrive à les discerner à travers les univers des personnages. Selon Gaston Bachelard, l'espace prime sur le temps, car l'espace continue à exister alors que le temps devient une notion abstraite. Il déclare à ce propos que : L'espace est tout, car le temps n'anime plus la mémoire. La mémoire — chose étrange ! — n'enregistre pas la durée concrète, la durée au sens bergsonien. On ne peut revivre les durées abolies. On ne peut que les penser, que les penser sur la ligne d'un temps abstrait privé de toute épaisseur. C'est par l'espace, c'est dans l'espace que nous trouvons les beaux fossiles de durée concrétisés par de longs séjours.

Après la lecture du roman, il semble que les personnages étudiés évoluent dans un espace puisé de la réalité où l'on retrouve des lieux qui existent réellement. L'auteure a attribué à son œuvre une touche d'authenticité, elle a fait évoluer les trames de son récit dans des cadres spatio-temporels inspirés de la réalité. Il en résulte de cet aspect, un lien direct avec le lecteur qui lui permet de mieux pénétrer dans la fiction.

L'espace, dans le roman, représente un signe d'ouverture vers l'extérieur afin de permettre au lecteur une meilleure pénétration. Il devient ainsi un espace de contact et d'échange.

De ce fait, le changement d'espace est un changement de vue. En effet, la narration va d'un espace à un autre. L'espace est la dimension du vécu, c'est l'appréhension des lieux où se déploie une expérience : il n'est pas copie d'un lieu référentiel mais jonction entre l'espace du monde et l'espace de l'imaginaire de l'artiste. De ce fait, nous allons essayer à travers ce point de nous intéresser à l'univers spatial dans l'œuvre de Maïssa Bey, introduit-il pas excellence son projet historique ?

Notre récit est plein d'indications spatiales et temporelles, car l'auteur raconte l'histoire de son roman en présentant deux périodes : la première est celle de la décennie noire de l'Algérie dans les années 90, qui a obligé la narratrice de quitter son pays et de s'enfuir en France. Elle prend un train pour aller à Marseille, où elle partage son compartiment avec deux autres personnes. La rencontre de ces deux dans un huis-clos sera le début de l'histoire. Le second temps qui est évoqué est la période coloniale en 1957 après le déclenchement de la guerre de libération, en citant des lieux et des dates qui ont un lien avec l'Histoire de l'Algérie et voici quelques extraits tirés de notre roman objet d'étude qui justifient la présence importante du cadre spatio-temporel et son rôle dans la narration de l'Histoire :

« ... Novembre 1957. L'arrivée au port d'Alger. Le « Ville d'Alger » est à quai. « Dans les parages. Il s'arrête un instant puis, comme pour la prendre à témoin, il se retourne brusquement vers la jeune fille qui l'écoute elle aussi : -Mais... C'était vraiment une très belle région... si... » (Maïssa Bey, Op. Cit., p. 54.)

Dans ce passage, la mémoire individuelle des personnages de notre récit qui est racontée à travers un cadre spatio-temporel véridique, permet au lecteur de relever la dimension historique du roman Entendez-vous dans les montagnes, et de comprendre qu'il s'agit d'un roman historique qui met en scène l'Histoire de ses personnages et leur identité. L'indication spatio-temporelle précisée à travers le toponyme, engendre chez le lecteur un processus de renvois référentiel historique.

3. La narratrice : un personnage traumatisé

La narratrice de notre roman est une femme algérienne qui évoque le souvenir de son père, instituteur engagé pour l'indépendance de l'Algérie, torturé puis assassiné par l'armée française. Pour raconter son expérience individuelle et pour évoquer l'histoire de son pays, Maïssa Bey se cache derrière le personnage de la narratrice.

Donc l'écrivaine et la narratrice de notre roman ne font qu'un. A travers ce personnage fictif, Maïssa Bey a pu se détacher de son silence, elle raconte son histoire en se référant à des événements historiques de la Guerre d'Algérie. Son texte décrit la souffrance, l'injustice et les peines que son pays a vécues à cause de la présence coloniale, mais elle raconte aussi le courage, la dignité et la liberté d'un peuple qui n'a pas perdu l'espoir et qui a tout sacrifié pour obtenir l'indépendance.

Donc, dans ce roman l'histoire collective est racontée à travers le souvenir personnel de la narratrice qui est l'écrivaine de notre roman. Maïssa Bey a dévoilé la réalité et a quitté son silence, c'est elle-même qui le déclare dans un entretien :

« Mon écriture est un engagement contre tous les silences. »(Entretien accordé au journal Liberté du 20 décembre 2004).

Alors l'écriture de soi et l'écriture de l'Histoire prennent un caractère fictionnel, qui consiste en *« un récit intime dont un auteur, narrateur et protagoniste partagent la même identité nominale et dont le texte et/ou le périphrase indiquent qu'il s'agit d'une fiction. »PIERRE-ALEXANDRE SICART, Autobiographie, Roman, Autofiction (thèse de doctorat, 2005) www.fr.wikipedia.org/wiki/Autofiction).*

Donc, cette écriture se caractérise par deux pactes différents l'un à l'autre : Le pacte autobiographique qui représente un contenu référentiel, la réalité et la vérité que le narrateur - personnage raconte, et le pacte romanesque, une fois que l'histoire réelle du narrateur personnage est inscrite dans un roman cela lui donne un caractère fictionnel.

Maïssa Bey nous présente dans son récit des événements auxquels elle a participé et dont elle a été un témoin. Donc l'histoire de son père n'est qu'un prétexte pour raconter l'histoire de sa société et des événements qui se sont déroulés dans son pays. Ce récit n'est qu'un divertissement fictif de l'autobiographie qui a permis à l'écrivaine de comprendre que les assassins de son père sont des êtres humains comme les autres et non pas des monstres, comme elle a imaginé.

3.1 Une histoire authentique, un témoignage historique

Pour revivre son passé et le rapprocher du présent, Maïssa Bey s'est référée à la fiction, en imaginant une scène et des personnages fictifs pour raconter le souvenir du destin de son père, mais elle réinscrit à nouveau l'histoire imaginée dans un cadre réel en adjoignant à son texte des documents authentiques.

L'inscription des objets culturels et historiques dans le roman de Maïssa Bey, authentifie le récit et joue le rôle d'un témoin de la narration de l'histoire réelle.

Le récit est ancré dans la réalité par ces objets culturels référentiels. Puisque le personnage du père, comme nous l'avons déjà dit dans le deuxième chapitre de notre corpus, est un personnage historique et les documents figurants en annexes sont au nom du père de Maïssa Bey, Benameur Yagoub.

De ce fait, nous pouvons constater que l'écrivaine nous a apporté une façon moderne d'inscription de l'Histoire dans le roman.

En résumé, la photo de famille et les documents figurants en annexes et qui sont au nom du père de Maïssa Bey Benameur Yagoub, sont des objets littéraires authentiques qui attestent de l'histoire réelle annoncée dans un univers fictionnel. Ils expriment le passé de l'écrivaine, en construisant un univers référentiel qui lui permet de revivre ses souvenirs. (Maïssa Bey, Op. Cit., p. 18.)

3.2 La notion de la guerre dans le roman

Il est à noter que dans le récit autobiographique de Maïssa Bey, la guerre est depuis toujours une préoccupation pour tous les hommes. L'auteure semble chercher son unité dans la reconstitution de l'univers. En partant d'une préoccupation individuelle, elle finit par plaider une cause humaine.

L'analyse et l'explication que nous avons démontré dans ce chapitre est relative à un souci d'objectivité vu la complexité du fait qui touche à l'histoire des deux pays : la France et l'Algérie. Un point sombre, non éclairé jusqu'à maintenant et source de conflit et de sensibilité.

Une guerre qu'elle ne dit pas. Toutes « les guerres se ressemblent », et le bourreau le pense aussi :

.... C'était sa guerre à lui. Oui, c'était une vraie guerre. Son père avait eu lui aussi sa guerre. Et il y était allé en chantant la marseillaise. Comme lui. Et avant lui le père de son père, et ainsi des nombreuses générations prises dans les pièges souvent tragiques de l'histoire (...) sale guerre! Mais y a-t-il jamais eu de guerre propre, autrement que dans le langage de ceux qui, dans le confort des salons, des salles de réunions et sous les feux des projecteurs, n'ont jamais eu besoin de porter des tenues de camouflage, n'ont jamais tenu un homme eu bout d'un fusil? (Bey, 2002 : 52)

CONCLUSION

Dans ce chapitre, nous avons mis l'accent sur l'intérêt porté par l'auteure de l'insertion de ce récit qui nous a intrigués.

Dans ce deuxième chapitre, l'auteure veut conserver le rôle de témoin qui observe et qui témoigne sans être juge. De ce fait, il convient de dire donc que le roman « Entendez-vous dans les montagnes » est un roman à la fois fictionnel, historique et contient une part de la réalité vécu par la narratrice.

TROISIEME CHAPITRE

LE ROMAN ENTRE AUTOBIOGRAPHIE ET AUTOFICTION

INTRODUCTION

Dans le cadre du troisième chapitre, nous nous intéressons à l'analyse de la trame romanesque dans l'histoire de Maïssa Bey a exploité pour écrire son récit.

Ainsi, à travers ce chapitre dans un premier lieu, nous tenterons d'expliquer comment Maïssa Bey se raconte pour raconter l'Histoire, en passant du pacte autobiographique au pacte autofictionnel, en expliquant la différence entre ces deux écritures et en montrant le lien entre la vie individuelle du personnage narrateur avec celle collective de tout un peuple.

L'écriture autobiographique date de très longtemps. Dès l'antiquité les écrits de ce genre littéraire sont apparus, nous citons comme exemple, les deux écrivains français, Marc Aurèle qui a écrit ses pensées et a invité l'homme à se libérer de ses passions (stoïcisme) et Saint Augustin, dans ses confessions, où il relate aussi, les étapes de son existence, dans le sens de l'histoire d'une vocation. Le terme autobiographie est formé de trois mots grecs : graphein (écriture), bio (vie) et autos (par-soi-même).

L'autobiographie est le récit d'événements passés de la propre vie de l'auteur qui joue un rôle du narrateur et du personnage principal du récit mais en gardant la vérité comme elle est, cela n'est pas toujours évident, car l'auteur peut se référer à l'imagination pour écrire sa vie en mélangeant l'évocation des souvenirs avec le monde fictionnel, et c'est ce qu'a fait Maïssa Bey (LEJEUNE, Philippe, *Le pacte autobiographique*, Editions du Seuil, Paris, 1975, 1996 pour la présente édition, p. 14).

Dans un second point nous tacherons à traiter le recours de la narratrice à la mise à distance par rapport à son histoire à travers l'étude des pronoms personnels utilisés dans le récit à savoir le 'je', le 'il' et le 'elle'.

1. Un roman autobiographique ?

Dans le roman autobiographique l'auteur raconte des événements réels et garde leurs véracité, il raconte sa propre vie en donnant un nom différent au personnage-narrateur, tandis que dans l'autofiction, le nom de l'auteur et celui du personnage-narrateur est le même, et il arrive que l'auteur ne lui accorde pas un nom, mais en comparant sa biographie aux coordonnées du personnage-narrateur nous distinguons quelques similitudes entre les deux, l'auteur se fictionnalise en créant une nouvelle identité pour raconter sa propre vie où le réel et la fiction se rencontrent.

Tel est le cas de notre roman objet d'étude, qui représente un récit autofictionnel plus que autobiographique dont l'absence de dénomination du personnage principal du récit n'est qu'un indice qui identifie l'auteur. Entendez-vous dans les montagnes est l'histoire d'une souffrance d'un pays, mais aussi celle d'une femme qui a perdu son père et qui souffre des souvenirs pénibles du passé.

C'est avant tout une recherche identitaire, un besoin de revenir sur un parcours qui est le sien dans le but de se retrouver et de se comprendre. C'est le lieu où la première personne se veut pleine et légitime (*Lejeune, 1980 : 7*).

C'est dans cette narration « autodiégétique » que l'auteur prend donc la responsabilité de son texte et assume son énonciation. Si tel est le cas, pourquoi de plus en plus d'autobiographes, surtout ces dernières années, recourent-ils à l'écriture impersonnelle ? Il semble paradoxal qu'un sujet qui se réfugie dans l'écriture pour se retrouver et faire l'unité de son moi renonce à ce droit de dire « je » et adopte un autre système d'énonciation qui est celui de la non personne, la 3ème personne. (*Benveniste, 1974 : 231-232*).

S'agit-t-il simplement d'un effet, d'une esthétique à rechercher ou la raison est toute autre, plus significative? Autant de questions qui ont suscité notre intérêt à propos de la stratégie énonciative adoptée par Maïssa Bey dans son récit autobiographique Entendez-vous dans les montagnes, et auxquelles nous tenterons d'apporter des éléments de réponse.

2. Un roman historique ?

Ce fait est pris aussi dans sa dimension historique: le colonialisme, une histoire partagée entre les deux pays: la France et l'Algérie, comme il est associé à un autre: le terrorisme en Algérie vécu par l'auteur au quotidien. À une préoccupation individuelle s'ajoute une autre collective.

...Elle essayait de donner un visage aux hommes qui avaient torturé puis achevé son père avant de le jeter dans une fosse commune. Mais elle ne parvenait pas à leur donner un visage d'homme. Ce ne pouvait être que des monstres ...comme ceux qui aujourd'hui, pour d'autres raisons et presque aux même endroits, égorgent des enfants, des femmes et des hommes... (Bey, 2002 : 38)

A un traumatisme qu'elle n'arrive pas à oublier et à dépasser (la mort du père), s'ajoute un autre, plus violent peut être, du fait qu'il ne soit pas personnel mais collectif: l'intégrisme.

Ce texte est un besoin de dire, de révéler pour enfin pouvoir faire son deuil, pour témoigner mais aussi par devoir de vérité. Cette autobiographie se veut réécriture de l'histoire, rectification.

L'autobiographie est régie la plupart du temps par une crise de la personnalité selon Georges Gusdorf :

... Le commencement des écritures du moi correspond à une crise de la personnalité; l'identité personnelle est mise en question, elle fait question; le sujet découvre qu'il vivait dans le malentendu. Le repli dans le domaine de l'intimité répond à la rupture d'un contrat social fixant le signalement d'un individu selon l'ordre d'apparences usuelles dont l'intéressé s'aperçoit brusquement qu'elles sont abusives et fondées... (Gusdorf, 1991: 23)

C'est bien d'un malentendu et d'une rupture de contrat qu'il s'agit pour Maïssa Bey :

...Chez-nous, il y eut aussi ...il y a encore des silences...il y a plein de blancs dans notre histoire, même dans l'histoire de cette guerre. Pendant des années, nous n'avons entendu qu'un seul refrain, dit sur le même air. Un air patriotique, forcément. Et ça continue... nos pères étaient tous des héros. Enfin, presque tous ...disons...la majorité écrasante. Par le poids et la place qu'elle occupe aujourd'hui encore. Et qui a su gommer tout ce qui pouvait entacher la glorieuse révolution. Les héros seuls ont le droit de parler. ... (Bey, 2002 : 60) .

3. Un roman autofictionnel ?

Maïssa Bey a opté pour une mise à distance de la biographie par la fiction (*Gasparini, 2004 : 93*) comme moyen de dire l'indicible et l'innommable. On pourrait l'expliquer aussi par le fait que cette autobiographie raconte des faits que l'auteure n'a pas vécus mais qui la touchent directement. Il s'agit de la mort de son père; un événement dont elle ne garde pas beaucoup de souvenirs. D'abord, parce qu'elle était très jeune alors. Aussi, sa mort est survenue suite à la torture par le système colonial lors de la guerre d'Algérie, raconter cette mort c'est accéder à la chambre noire.

Donc pour revenir sur ces faits, faire enfin le deuil d'un père dont elle a été privée et révéler la vraie version de l'histoire et de l'Histoire, elle revient sur le passé. Mais comme elle n'en a pas une grande connaissance, elle va le restituer, non tel qu'il s'est produit vraiment mais tel qu'il aurait pu se produire d'après les témoignages des survivants, à la lumière d'autres histoires semblables, de ceux qui ont survécu à la torture. Ainsi elle trouvera dans la fiction le moyen de combler les béances de la mémoire, les blancs de la vérité.

Néanmoins, elle ne prendra pas la responsabilité de cette vérité restituée, authentique sans être vraie. Car l'autobiographie est un texte soumis au critère de la véracité, elle reviendra sur l'histoire, pas autant que je narrant, mais en tant que je narré.

... Il m'a fallu imaginer un lieu, un lieu de passage, des personnages, une circonstance qui mettrait en scène ces personnages, protagonistes d'une histoire qu'ils vont retrouver au fur et à mesure qu'ils avancent dans leur voyage. Et surtout, surtout, prendre de la distance avec ces personnages, en employant la troisième personne pour faire parler la narratrice. C'est seulement à ces conditions que j'ai pu commencer à écrire sur la mort de mon père... (Bey, 2002)

4. Pourquoi la mise à distance ?

Notre roman Entendez- vous... fait partie de la catégorie de textes écrits à la 3ème personne, il ne s'apparente pas immédiatement à une écriture autobiographique. Pourtant, il s'agit bel et bien d'un texte autobiographique fondé sur un pacte de sincérité scellé à travers un ensemble de documents authentiques relatifs à l'époque coloniale et appartenant au père de l'auteure.

Dans ce texte, il s'agit d'une narration « hétérodiégétique » où un narrateur omniscient se charge de raconter un épisode de la vie de l'un des personnages : une femme.

Dans son histoire, la narratrice raconte le passé pour révéler la vérité sur la mort de son père sous la torture pendant la guerre de libération algérienne.

Les autres personnages sont désignés par des noms propres ce qui n'est pas le cas pour cette femme qui reste anonyme tout au long du texte. Maïssa Bey n'est-elle pas cette femme ? En effet, Maïssa Bey a choisi d'adopter la posture d'un témoin « extradiégétique ». Parlant d'elle-même, elle feint de parler d'une autre ou une autre qui parle d'elle-même. (*Lejeune, 1980 : 34*)

Même si la 3ème personne n'a aucune référence explicite dans le texte, le personnage étant anonyme, le nom du père figurant sur les deux certificats, la photo et la carte postale est là pour certifier son identification à l'auteure et amène à dire qu'il s'agit d'une énonciation figurée (*Ibid. : 41*), d'autant plus qu'on assiste à des intrusions exceptionnelles du « je », une sorte de contrat de lecture au second degré qui rend explicite ce jeu de figure. (*Ibid. : 39*) Une question se pose alors : Qu'est-ce qui justifie cette « mise à distance » par le recours à la non-personne ?

Pour répondre à cette question, Maïssa Bey s'explique sur son choix :

.... Je ne sais pas s'il y a des moments où ce « je » est utilisé volontairement ni quand il s'impose. Enfin, à mon avis, tout dépend de l'histoire. Pour ma part, en écrivant: "Entendez-vous dans les montagnes", qui est pourtant une autobiographie, j'ai fait appel au "elle", une distanciation était nécessaire. Ce qui est certain, c'est que le "elle" permet d'aller jusqu'au bout du récit, de prendre des distances parfois nécessaires. Peut-être que le "Je" narratif peut amener à un amalgame entre l'auteur et l'héroïne...

(N.B, Liberté, 2001) Synergies Algérie n° 16 - 2012 pp. 59-65.

5. Particularités de l'emploi du « Je »

Avec le « je », l'auteure assume entièrement la responsabilité de son texte en tant que sujet de l'énonciation et sujet de l'énoncé et par là-même son identité par rapport à l'aliénation du personnage de la femme considérée toujours comme étrangère. Elle se réapproprie la parole, refusant l'anonymat là où le personnage « la femme » refuse le racisme et l'hypocrisie.

L'auteure à affirmer que le recours à l'écriture impersonnelle dépasse le choix esthétique, il s'agit plutôt d'une nécessité, comme seule alternative devant un cas particulier et une réalité très complexe.

L'auteure ne renonce pas à son projet autobiographique, le « je » est là pour nous rappeler que c'est d'elle qu'il s'agit, mais elle trouve dans la fiction la distanciation nécessaire pour le réaliser, d'où d'ailleurs le recours aussi à la forme dialogique, une autre figure énonciative qui mérite qu'on s'y attarde.

Elle précise : « *je ne suis que de passage* ».

C'est dans le troisième passage, que toute l'autobiographie prend son sens.

Elle reconnaît son impuissance à expliquer ce qui se passe; pourquoi on tue les innocents en Algérie, reconnaissant par le même fait que l'écriture est une tentative d'explication. Toute cette autobiographie a pour objectif de comprendre.

Le récit autobiographique a été, depuis le début, contaminé par la fiction, la narration du texte étant prise par un témoin extradiégétique. Mais les éléments cités ci-dessus sont les repères référentiels de toute l'autobiographie.

L'écrivaine est donc témoin et personnage principal à la fois mais son récit est écrit à la troisième personne du singulier et à travers le choix d'un personnage fictif, la narratrice qui joue le rôle de Maïssa Bey, il s'agit d'une autofiction dont le « je » autobiographique n'est pas déclaré, il est masqué dans le « il » du personnage de la narratrice.

Conclusion

Dans ce dernier chapitre , on a traité le recours de la narratrice à la mise à distance par rapport à son histoire à travers l'étude des pronoms personnels utilisés dans le récit à savoir le 'je', le 'il' et le 'elle'.

Ainsi l'explication du pacte autobiographique au pacte autofictionnel, en expliquant la différence entre ces deux écritures et en montrant le lien entre la vie individuelle du personnage narrateur avec celle collective de tout un peuple.

CONCLUSION GENERALE

En guise de conclusion à cette recherche et après notre analyse, il faut la récapituler pour vérifier la justesse de notre hypothèse de départ, à savoir que *Entendez-vous dans les montagnes* de l'écrivaine Maïssa Bey, est un roman historique qui manifeste de nouveaux procédés du traitement du matériau de l'Histoire.

Dans *Entendez-vous dans les montagnes*, Maïssa Bey prend en charge deux projets d'écritures, le projet autobiographique relatif à l'écriture de soi, et le projet de l'évocation de la mémoire collective relatif à l'écriture de l'Histoire. Pour réaliser ces projets, il lui a fallu se référer à deux genres de récit différents : le récit autobiographique et le récit historique.

Dans le premier chapitre, nous nous sommes intéressés à l'analyse des éléments paratextuels qui entourent le texte et l'organisation de toute l'œuvre.

Nous nous sommes penchés sur l'étude de la dimension historique affichée dans notre corpus, au niveau du paratexte. En commençant par le titre, ensuite l'étude de l'illustration qui répète ce que le titre a désigné, en créant une relation de redondance entre le signe iconique et le signe linguistique. Enfin, nous avons analysé la couverture.

Dans notre deuxième chapitre, nous avons interrogé l'appartenance de notre roman au genre des romans historiques, en étudiant le cadre spatio-temporel qui montre la part de réalité dans le récit dont la présence du contexte historique est annoncée par les lieux et les dates cités.

Le troisième chapitre est consacré au traitement de l'écriture de soi choisie par Maïssa Bey pour raconter son histoire. Au cours de ce chapitre, nous avons expliqué comment l'histoire individuelle et l'Histoire collective se rencontrent à travers l'étude du genre autofictionnel.

Ce récit à la fois autobiographique, historique et autofictionnel de Maïssa Bey lui a permis de nous exposer ses sentiments sincères et de partager son expérience individuelle pour raconter l'histoire collective dans le but de protéger la mémoire du danger de l'oubli, déclare-t-elle dans son interview avec *Algérie Littérature / Action* écrit par Mari Virolle : ... il a fallu qu'un jour, je ressente l'urgence de dire, de « porter la parole », comme on pourrait porter un flambeau, c'était une nécessité devant la menace de plus en plus précise de confiscation de la parole. De la parole féminine, mais pas seulement. Je n'avais, je n'ai plus une contemplation trop souvent narcissique et stérile.

Cette étude nous a permis de déceler le sentiment de nécessité de l'auteure à faire jumeler sa littérature avec la culture orale de son pays, peut-être dans un souci de réconciliation de son identité, tiraillée entre la culture héritée de ses ancêtres et celle de la langue d'écriture, autrement dit du « français ». Cependant, ces rappels de la tradition orale ne constituent pas seulement un héritage de la mémoire collective, que l'auteure tente de préserver et de protéger contre la disparition, mais ils représentent également des sources d'inspiration et d'accomplissement personnel, faisant de son œuvre « entendez-vous dans les montagnes ? », un écrit riche et foisonnant sur le plan culturel invitant les lecteurs à les découvrir avec beaucoup d'intérêt, de curiosité.

BIBLIOGRAPHIE

-ACHOUR, Christiane. Anthologie de la Littérature algérienne. Paris : Bordas Francophonie, 1990.

-ACHOUR, C. « Les enseignants et la littérature : la transmission en question ». Cours de littérature consacré à la torture pendant la guerre d'Algérie, Acte du colloque de l'Université de Cergy Pontoise. christianeachour.net/Thematique%20violence%20et%20litterature.php.

Entendez-vous dans les montagnes, La Tour d'Aigues ; L'Aube et Alger : Barzakh.

- ADAM Jean-Michel et REVEZ Françoise. L'Analyse des récits. Paris : Seuil, 1996. (Coll. Lettres).

- ARON, Raymond. Introduction à la philosophie de l'Histoire. Paris: NRF Gallimard, 1948.

- BACHELARD, Gaston. La poétique de l'espace [1957]. Paris : Presses universitaires de France, 2004.

- BAKHTINE, Mikhaïl. Esthétique et théorie du roman. Paris : Gallimard, 1978.

-BARTHES, Roland. Le Degré zéro de l'écriture [1953]. Paris : Seuil, 1972.

-BELLEMIN, Noël. Le Texte et l'avant texte. Paris : Larousse, 1972.

-BENVENISTE, E. 1974. « L'Homme dans la langue ». In: Problèmes de linguistique générale I, Paris : Gallimard. Bey, Maïssa. 2002.

- BERGEZ Daniel, BARBERIS Pierre, DE BIASIS Pierre-Marc et al. Introduction aux méthodes critiques pour l'analyse littéraire. Paris : Bordas, 1990.

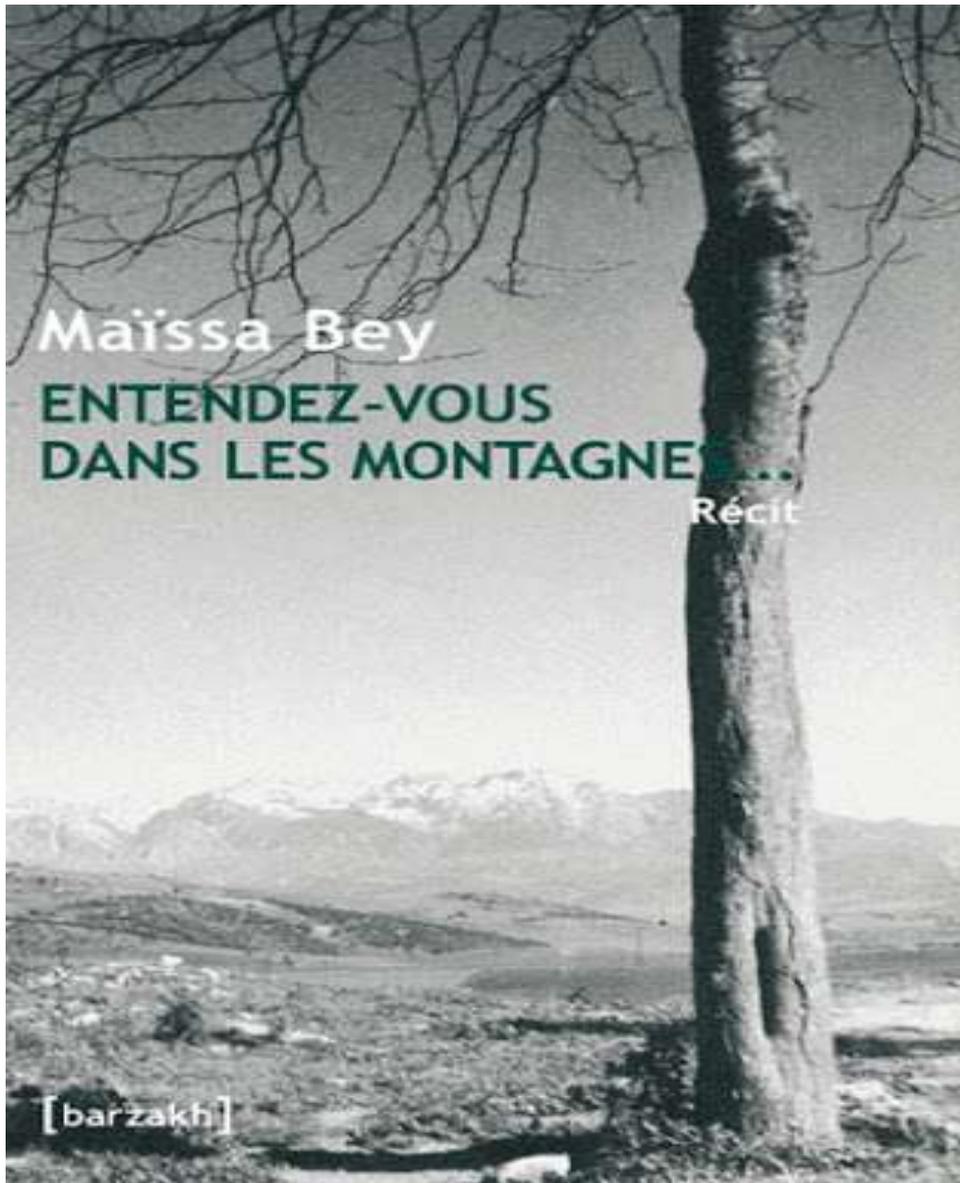
- BERTHELOT, Francis. Parole et dialogue dans le roman. Paris : Nathan, 2001.

-BEY, MAÏSSA. « Les Cicatrices de l'histoire ». Communication au colloque de Paris VII et l'EHESS sur La guerre d'Algérie dans la mémoire et l'imaginaire, 14 au 16 novembre 2002, Jussieu. Document inédit, In : Christiane Achour, Un cours de littérature consacré à la torture pendant la guerre d'Algérie, Les enseignants et la littérature : la transmission en question

christianeachour.net/Thematique%20violence%20et%20litterature.php. Genette, G.1

- BLANCHOT, Maurice. L'entretien infini. Paris : Gallimard, 1969.
- BLANCHOT, Maurice. L'Espace littéraire. Paris : Gallimard, 1999.
- BONN Charles et BOUALIT Farida. Paysages littéraires algériens des années 90 : témoigner d'une tragédie ? Paris : l'Harmattan, 2002.
- BONN, Charles. Répertoire international des thèses sur les littératures maghrébines. Paris : l'Harmattan, 1996.
- BOURNEUF Roland, OUELLET Réal. L'univers du roman. [1972]. Tunis : Cérès édition. 1998.
- BREMOND, Claude. Logique du récit. Paris : Seuil, 1973.
- BUTOR, Michel. Essais sur le roman, Paris : Gallimard. (coll. Tell n°206), 1992.
- RICOEUR, Paul. Temps et récit. Tome 2, Le Temps raconté. Paris : Seuil, 1985. (Coll. L'ordre philosophique).

ANNEXES



Maïssa Bey

**ENTENDEZ-VOUS
DANS LES MONTAGNES ...**

Récit

[barzakh]

Certificat de Nationalité.



ALGERIE

L'Administrateur de la Commune mixte de
Boghari, soussigné, certifie que le Nomme
Benamer Yagoub & Mohammed & Yagoub
né le 10 Novembre 1919 au Douar ben Djellil
est de nationalité française (Indigène musulman,
Algérien non naturalisé français).

En foi de quoi le présent Certificat
a été délivré pour valoir ce que de droit.

Boghari le vingt trois décembre mil neuf cent dix-neuf.

Le Maire et l'Administrateur local

L'Adjoint

p. J. Vermees



DEPARTMENT 2
 ARRONDISSEMENT Alger

CERTIFICAT
de Bonnes Vie et Mœurs

COMMUNE Misla de Boghari

Nous, Administrateur de la Commune mixte n°
Boghari, certifions que Le nommé Benjamin
Yazoub s Kas Boghari
 exerçant la profession de Juriste
 demeurant à Ouled Bentou
 est de bonnes vie et mœurs et que sa conduite a toujours été
 régulière et irréprochable durant son séjour dans
Commune mixte de Boghari

En foi de quoi nous lui avons accordé le présent certificat
 pour lui servir et valoir ce que de raison.

A Boghari le 10 décembre 1942
 Le Administrateur pol
 A. Adjoint
W. J.




Composition n° 882
 MIRA - IMP. SOU. A. MAHOUEN
 1 15-7-54

5 - NANTES (L.-Inf.)
 Panorama du Port

NANTES-GARE
 22 H
 21-10
 1954
 LOIRE INF-SE

ARTAUD père et fils, éditeurs
 avenue de la Cloie, Nantes

TO
 RTABLE

Deux baisers
et à bientôt
Jenny

M. Cl.
Amosa Perramus
Mahakema de
Cénes
dept. d'Alger (Algérie)

Editions « GASY »
 Marque déposée

La jolie écriture du maître d'école.

Table des matières

Introduction générale.....	01
Premier chapitre : Organisation du roman et éléments paratextuels.....	04
Introduction.....	05
1.La littérature maghrébine	06
2. La littérature Algérienne.....	06
3.Parcours féministe de l’auteur.....	07
4.Présentation du roman	08
4.1 organisation du roman	09
4.1.1 Le titre.....	09
4.1.2 La photo.....	10
4.1.3 Le récit	11
5.Les personnages	11
5.1 Les caractéristiques des trois personnages	12
Conclusion.....	13
Deuxième chapitre : Réalité fictionnelle ,Univers spatial et historique	14
Introduction.....	15
1. Fiction et réalité dans l’histoire	16
2. Espace et temps de l’histoire.. ..	18
3. La narratrice :un personnage traumatisé	20
3.1 Une histoire authentique, un témoignage historique	21
3.2 La notion de la guerre dans le roman	22
Conclusion.....	23

Troisième chapitre : Le roman entre autobiographie et autofiction.....	24
Introduction.....	25
1. Un roman autobiographique ?	26
2. Un roman historique ?.....	27
3. Un roman autofictionnel ?.....	28
4. Pourquoi la mise à distance ?.....	29
5. Particularité de l’emploi du « Je ».....	30
Conclusion.....	31
Conclusion Générale	32
La bibliographie	35
1. Annexes	37
1.1 La page de couverture du roman.....	38
1.2 Le certificat de nationalité en photo	39
1.3 Le certificat de bonne vie et de mœurs / la carte postale	40
2. Résumé en arabe , anglais et français.....	43

Résumé :

Dans cette recherche, nous avons mis l'accent sur un aspect qui a été traité par les spécialistes du domaine, il s'agit de l'œuvre de l'écrivaine maghrébine Maïssa Bey « *Entendez-vous dans les montagnes* », c'est une autobiographie qui s'inscrit dans la théorie de la réception, c'est donc une communication où l'auteure a voulu partager une tranche de sa vie, son passé avec ses lecteurs pour prouver que son histoire consiste en une vérité non seulement personnelle mais aussi collective (une période horrible de l'histoire de tout un peuple).

Mots-clés: autobiographie- fiction- réalité - histoire.

ركزنا في هذا البحث على جانب عولج من قبل متخصصين في المجال ، وهو عمل الكاتبة المغربية ميسا باي " تسمعون أا صوتا الاحرار " وهي سيرة ذاتية وهي جزء من نظرية الاستقبال . لذلك فهو اتصال أرادت فيه الكاتبة مشاركة جزء من حياتها ، ماضيها مع قرائها لإثبات أن قصتها لا تتكون من حقيقة شخصية فحسب ، بل تتكون أيضًا من جماعية (فترة مروعة في تاريخ شعب بأكمله) .
كلمات مفتاحية : سيرة ذاتية - خيال - واقع - تاريخ.

In this research, we have focused on an aspect that has been dealt with by specialists in the field, it is the work of the Maghrebian writer Maïssa Bey "...Do you hear the voices in the mountains...", that is an autobiography that is part of the theory of reception, it is therefore a communication in which the author wanted to share a slice of her life, her past with her readers to prove that her story consists of not only a personal truth but also collective (a horrible period in the history of an entire people).

Keywords: autobiography - fiction - reality - history.